

par leurs prières incessantes et surtout par celle du prêtre Éléazar, d'être épargnés, grâce à l'intervention miraculeuse de «deux anges, resplendissant de gloire et d'une allure terrifiante, visibles pour tous, sauf pour les Juifs» (3 M 6, 18); de l'autre, le roi Ptolémée, sa cour et ses fonctionnaires, violents et passant du temps en festins et beuveries. Personnages et événements (la trame du récit est assez longuement présentée, p. 39-41) sont minutieusement analysés par M.M. qui met en évidence les nombreuses données historiques que l'on peut tirer du livre. La comparaison avec la documentation papyrologique, avec la littérature grecque (Polybe) et juive de langue grecque (Flavius Josèphe, *Contre Apion*), complétée par une bibliographie développée sur ces aspects historiques, est d'un très grand intérêt, par exemple du point de vue juridique; de même, les pages sur Alexandrie juive (p. 72-82) ou sur la place prise par le culte de Dionysos, «l'idéologie dionysiaque tenant lieu de programme politique» (p. 93-96; cf. 3 M 2, 29) sont passionnantes à lire. Conformément aux habitudes de la collection, l'introduction ne comporte pas de notes de bas de page, mais c'est parfois au prix – c'est le seul regret que j'exprimerai – de multiples parenthèses au fil des phrases pour préciser des références, des renvois bibliographiques.

Lorsque M.M. s'interroge sur la place du livre après 1 et 2 M, alors que les événements racontés sont antérieurs à la crise maccabéenne, il souligne un thème commun, la profanation du Temple, et définit 3 M comme «la contrepartie diasporique des chroniques hasmonéennes» (p. 31). Il rappelle aussi que, si 3 M n'est jamais mentionné dans les sources juives, les martyrs maccabéens sont souvent invoqués dans l'apologétique chrétienne, dans les exhortations au martyre.

Si l'introduction de M.M. occupe ainsi les trois quarts de l'ouvrage, elle joue pleinement son rôle pour un livre «biblique» mal connu; l'annotation de la traduction se concentre surtout sur les questions de lexique, et le récit lui-même, bien sûr, se lit comme un roman!

Françoise VINEL

La bibliothèque de Qumrân, vol. I, Torah Genèse. Édition bilingue des manuscrits, dirigée par Katell BERTHELOT, Thierry LEGRAND et André PAUL, Paris, Cerf, 2008, XXXII + 589 p.

Depuis leur découverte il y a 60 ans, aucune édition française complète des manuscrits de Qumrân n'avait encore été faite. Aujourd'hui, c'est chose sinon achevée du moins en cours, puisque le premier volume de la «bibliothèque de Qumrân» (entendre le mot au sens de collection) *Torah Genèse*, a vu le jour, à l'initiative du chercheur français A. Paul. Celui-ci a recruté deux jeunes chercheurs, K. Berthelot (CNRS) et Th. Legrand (Université de Strasbourg), qui, en s'assurant le concours de plusieurs collaborateurs et collaboratrices compétents, co-dirigent le projet.

L'importance capitale de la découverte, au milieu du XX^{ème} siècle, de plus de 900 rouleaux juifs, datés du III^{ème} siècle avant J.-C. au I^{er} siècle de

notre ère, ne fait aucun doute, d'autant que, comme l'on sait, se trouvent parmi eux les plus anciens manuscrits de la Bible hébraïque, antérieurs d'environ 1000 ans au Codex de Saint-Pétersbourg daté de 1009. Ils autorisent en outre une vision renouvelée de l'époque contemporaine à la naissance du mouvement chrétien, même si aucun texte chrétien n'a été recueilli dans les grottes. Suivant en cela le principe de précaution, le lecteur est averti que l'identification entre les Esséniens décrits par Pline, Flavius Josèphe et Philon d'Alexandrie et les communautaires de Qumrân, relève d'une hypothèse qui, quoique majoritaire, reste affaiblie par le décalage de deux siècles qui sépare les textes de Qumrân des notices de ces trois auteurs. Quant à l'édition même des manuscrits, elle paraît fort novatrice, d'une part parce qu'il s'agit de la première édition bilingue français / hébreu et araméen, d'autre part parce qu'elle intègre aux textes non bibliques les textes bibliques différant notablement du texte massorétique. Par ailleurs les manuscrits ont été classés de manière originale, en fonction du lien thématique ou formel qu'ils entretiennent avec les livres de la Bible hébraïque, de la Genèse aux Chroniques. Un tel choix permet de visualiser rapidement les sections bibliques les plus reprises dans les textes de Qumrân et, pour ce premier volume, qui concerne la Genèse, de remarquer l'importance des traditions autour d'Hénoch, Noé, Lévi et Joseph. Par la même occasion, cette approche innovante a mis en évidence le fait étonnant que 50% des compositions de Qumrân liées à la Genèse sont en araméen.

Enfin cette publication s'étage sur trois ensembles, à l'instar de ce qui deviendra le canon des Écritures : la Loi, les écrits prophétiques et les autres écrits. Ce premier volume, consacré à la Genèse, sera donc suivi d'un second comprenant Exode, Lévitique et Nombres, puis d'un troisième sur le Deutéronome. Dans chaque volume, l'ordre est le suivant : une liste exhaustive des textes bibliques dont ne sont cependant retenus que ceux qui diffèrent notablement du texte massorétique, puis les textes non bibliques se rattachant de manière thématique ou formelle au Pentateuque.

L'apport incontestable de cette nouvelle publication bilingue tient dans aux éléments suivants, qui concourent à la clarté de la présentation et à la compréhension des textes :

- le titre clair et suggestif donné à chaque manuscrit ou groupe de manuscrits apparentés (par ex. « Histoire des Géants et de Noé »),
- les références précises aux différents manuscrits publiés,
- la position en vis à vis du texte en langue originale à gauche et en français à droite, les deux accompagnés de notes explicites,
- une liste de symboles significatifs qui aident à repérer rapidement les difficultés de traduction (par ex. les mots manquants ou incomplets),
- et surtout le parti pris de regrouper les différents manuscrits ou fragments en fonction d'une idée clef, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ce qui autorise une vue d'ensemble de la littérature qumranienne sur un sujet donné (par ex. le *Livre des Vigilants* ou le *Livre des Veilleurs* dans la section consacrée à Hénoch),
- enfin, et de manière non exhaustive, une introduction de très grande qualité pour chaque texte ou ensemble de textes, qui permet en

quelques lignes de visualiser à la fois l'état formel des manuscrits (leur nombre, support, lieu de découverte...), et l'état de la recherche à leur sujet, tout en proposant certaines conjectures très bien argumentées (par ex. p. 541, au sujet du Testament de Qahat, ancêtre d'Aaron, dont la Bible ne dit presque rien).

En conclusion, on ne peut que se féliciter de la parution de ce premier volume consacré à l'édition bilingue des manuscrits de Qumrân. Clair, précis, exhaustif, il s'adresse aussi bien aux étudiants et chercheurs qu'aux lecteurs intéressés par une traduction en langue française des fameux manuscrits de la mer Morte. En outre, on saluera le fait que les recherches en langue française qui furent très importantes dans les années cinquante et soixante (Dupont-Sommer, Carmignac...), se poursuivent actuellement en attirant une nouvelle génération de chercheurs. Voilà pourquoi l'on souhaite vivement que cette entreprise éditoriale puisse donner un élan nouveau à la recherche.

Marie LUCIEN

David ZORDAN, *Connaissance et mystère. L'itinéraire théologique de Louis Bouyer*, Paris, Cerf, 2008, 807 pages.

La biographie de L. Bouyer (1913-2004), présentée par D. Zordan dans son introduction, rappelle immédiatement au lecteur que l'activité et l'œuvre de L. Bouyer (L.B.) sont au carrefour de bien des questions débattues des années d'avant-guerre jusqu'à l'après-concile. Par ses liens avec le protestantisme puis son passage au catholicisme, par son admiration pour Newman, L.B. offre un itinéraire à la fois singulier et porteur de bien des aspects de plus d'un demi-siècle d'histoire des Églises chrétiennes. Au cœur de sa pensée, cependant, c'est bien la liturgie dans son lien avec la théologie et les vérités de la foi – autrement dit le « mystère » – qui occupe le premier plan.

Pour rendre compte d'un itinéraire aussi riche, l'A. suit l'ordre des publications de L.B. Et, désireux de faire apprécier l'ampleur de son œuvre, il n'hésite pas à présenter assez longuement certains ouvrages – cela explique la longueur de l'étude, si détaillée parfois que le propos principal se perd un peu. Trois grandes parties structurent l'ensemble : la première, « Fondements », la plus longue, souligne l'enracinement de la pensée de L.B. dans une théologie biblique, la manière dont sa réflexion sur la liturgie est marquée par d'importantes rencontres – avec Dom L. Beauduin et avec l'œuvre de Dom O. Casel, à l'égard desquels il marque sa gratitude (p. 242) – et enfin, le lien fermement établi entre théologie et spiritualité, comme l'atteste la publication en 1960 de son *Introduction à la vie spirituelle* (p. 256-274). En cela, comme le souligne l'A., Bouyer se trouve en résonance avec l'héritage patristique et avec les théologiens francophones nés peu après lui, qu'il s'agisse de Congar, de Lubac, Daniélou ou Balthasar. S'il a eu sa part dans le renouveau liturgique, L.B. a aussi pris ses distances à l'égard de ce qu'il considérait comme un « manque d'enracinement biblique et une conception fonctionnaliste de la liturgie », selon les termes de D. Zordan (p. 235).